



## *Tunisie : 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance et nostalgie des années Bourguiba*



### ***Yves THREARD***

Directeur adjoint de la rédaction du Figaro et éditorialiste à BFM TV

Le CERCLE RICHELIEU SENGHOR DE PARIS a organisé le 16 juin son dernier dîner-rencontre avant la pause estivale, consacré à la Tunisie à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de son indépendance.

Placée sous le thème « Tunisie : 70<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance et nostalgie des années Bourguiba », cette soirée invitait à porter un regard sur le parcours d'un pays qui a profondément marqué l'histoire du monde francophone et méditerranéen. Elle offrait également l'occasion de s'interroger sur l'actualité de la pensée et de l'action d'Habib Bourguiba, artisan de l'indépendance et bâtisseur de la Tunisie moderne.

La soirée a réuni de nombreux membres du Cercle ainsi que des personnalités issues des milieux culturel, intellectuel et associatif. Son Excellence Monsieur Dhia Khaled, Ambassadeur de la République tunisienne en France, retenu par un déplacement en région, était représenté par Monsieur Moustapha Abid, ministre plénipotentiaire à l'Ambassade de Tunisie en France.

En ouverture, Alban Bogeat, Président du Cercle Richelieu Senghor, s'est réjoui de retrouver les participants pour cette ultime rencontre avant l'été. Il a rappelé que certains anniversaires constituent des moments privilégiés pour mesurer le chemin parcouru et mieux comprendre les enjeux du temps présent. Le cas tunisien en offre une illustration particulièrement significative.

Évoquant la figure d'Habib Bourguiba, il a rappelé la contribution essentielle de celui-ci à l'émancipation de son pays, mais aussi son rôle parmi les fondateurs de la Francophonie institutionnelle aux côtés de Léopold Sédar Senghor, Hamani Diori et du Prince Norodom Sihanouk. Son action en faveur de l'éducation, de la modernisation de l'État et de l'ouverture sur le monde continue aujourd'hui encore d'alimenter la réflexion bien au-delà des frontières tunisiennes.

Le Président est ensuite revenu sur les activités récentes du Cercle, notamment évoqué la rencontre du 14 avril consacrée à la diplomatie des villes et à la coopération internationale. Cette soirée avait accordé une place importante à la jeunesse avec la participation de dix-sept jeunes ambassadeurs francophones, parmi lesquels douze élèves du lycée bilingue d'Aoste.

Leur séjour en France, consacré à la découverte de l'espace francophone, a donné naissance à plusieurs réalisations relayées dans différents médias italiens. Ces travaux ont ensuite été partagés avec diverses communautés francophones confrontées à des défis linguistiques similaires, notamment la Sarre, le Nouveau-Brunswick et la Louisiane. Les réactions recueillies ont confirmé l'intérêt de ces initiatives pour favoriser les échanges entre territoires et générations.

Cette expérience illustre pleinement la volonté du Cercle de faire vivre la langue française à travers des projets concrets, portés par celles et ceux qui en assureront demain la transmission.

Alban Bogeat a également souligné la reconnaissance croissante dont bénéficie désormais le Cercle auprès de plusieurs institutions de référence. Il a notamment cité les invitations reçues récemment de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, de l'Alliance des patronats francophones et de l'Observatoire de la Francophonie économique de Montréal.

La vie de l'association a également été marquée par l'arrivée de trois nouveaux membres : Madame Fairouz Nouari, écrivaine et éducatrice spécialisée, Madame Nadia Toubi-Eko, chef d'entreprise, ainsi que Monsieur Richard Joffo, journaliste et écrivain. Après une présentation de ce dernier, le Président leur a adressé ses vœux de bienvenue et salué leur engagement au service de la langue française et des échanges entre les peuples.

La première prise de parole de la soirée fut ensuite confiée à Monsieur Moustapha Abid, représentant l'Ambassadeur de Tunisie en France.

Transmettant le message de Son Excellence Monsieur Dhia Khaled, il a rappelé la portée historique de l'indépendance tunisienne et le rôle joué par Habib Bourguiba dans l'édification des institutions nationales. Il a également mis en lumière les relations étroites qui unissent la Tunisie à la France ainsi qu'aux pays ayant le français en partage.

Son allocution a souligné l'attachement de la Tunisie aux valeurs qui ont présidé à la création de la Francophonie et l'importance des coopérations développées dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la formation et du développement économique.

Après cette introduction, Alban Bogeat a présenté l'invité d'honneur de la soirée, Yves Thérard, directeur adjoint de la rédaction du Figaro et éditorialiste à BFM TV.

Il a retracé les principales étapes d'un parcours marqué par une solide expérience du terrain. Après ses débuts au Dauphiné Libéré, Yves Thérard rejoint Nairobi où il travaille pour Voice of Africa, couvrant une grande partie du continent africain. De retour en France, il poursuit sa carrière à France-Soir avant de rejoindre Le Figaro, dont il est aujourd'hui l'un des principaux éditorialistes.

Le Président a également rappelé les liens qui unissent le journaliste au Cercle Richelieu Senghor. Il a évoqué sa contribution à l'ouvrage collectif *L'Héritage de Senghor*, sa présence lors de manifestations consacrées à l'ancien président sénégalais ainsi que son soutien déterminant à la sauvegarde de la bibliothèque personnelle de Léopold Sédar Senghor en 2024.

Prenant la parole, Yves Thréard a proposé une analyse de la trajectoire tunisienne à travers la personnalité d'Habib Bourguiba.

Revenant sur la période de la Seconde Guerre mondiale, il a rappelé que celui-ci avait appelé ses compatriotes à ne pas rejoindre les forces fascistes et à soutenir la France libre conduite par le général de Gaulle. Ce positionnement précoce témoigne, selon lui, d'une vision politique fondée sur la liberté, la responsabilité et le refus des totalitarismes.

Il a ensuite montré comment l'indépendance tunisienne s'est accompagnée d'un vaste projet de transformation nationale dont l'éducation constituait l'un des piliers essentiels. Bourguiba considérait l'instruction comme le principal moteur du progrès et de l'émancipation collective. Cette priorité accordée à l'école a contribué à la formation d'une génération appelée à accompagner la construction de l'État moderne.

La question linguistique occupa également une place importante dans son exposé. Yves Thréard a souligné que le dirigeant tunisien n'avait jamais perçu l'arabe et le français comme des langues concurrentes. À ses yeux, leur coexistence représentait au contraire une richesse permettant à la Tunisie de demeurer connectée à plusieurs espaces culturels et économiques.

L'orateur s'est également attardé sur les réformes sociétales engagées dès les premières années de l'indépendance. La constitution de 1959 garantit la liberté religieuse. La promotion de la condition féminine à travers le code de la famille (droit au divorce, à l'avortement dès 1956/57) constituait l'un des axes majeurs de l'action bourguibienne. Ces avancées ont durablement transformé la société tunisienne et contribué à faire du pays une référence dans le monde arabe sur plusieurs questions relatives aux droits des femmes.

Enfin, Yves Thréard a replacé l'action de Bourguiba dans son environnement international. À une époque marquée par l'essor du panafricanisme et du panarabisme, le président tunisien participa également à l'émergence d'un espace francophone fondé sur la coopération, le partage d'expériences et le rapprochement de peuples issus de continents différents.

En 1967, Bourguiba est frappé par une crise cardiaque foudroyante dont il sortira diminué, ce que le « combattant suprême » ne supporte pas. Dépression chronique, irascibilité, divorce, autant de facteurs qui aboutiront au « coup d'État médical », sans effusion de sang, fomenté en 1987 par Ben Ali, un militaire formé à Saint-Cyr. Bourguiba se retire dans sa ville natale de Monastir où il décédera en l'an 2000.

Ben Ali mène une lutte sans merci contre les islamistes, mais le régime autoritaire souffre de corruption et ne survivra pas au « Printemps arabe » en 2010. Ben Ali destitué se réfugie en Arabie saoudite jusqu'à sa mort en 2019.

Les élections de 2019 portent au pouvoir Kais Saïed, un professeur de droit constitutionnel, conservateur et anti-islamiste, qui jouit d'une image de probité. Mais en 2021 il dissout l'Assemblée et s'arroge tous les pouvoirs. Il est reconduit aux élections de 2024. La Tunisie fait face aujourd'hui à plusieurs défis : distance entre l'élite au pouvoir et les couches populaires, et influence croissante russe et iranienne.

À travers cette réflexion sur l'histoire récente de la Tunisie, l'orateur a mis en évidence la modernité de certaines intuitions bourguibiennes et leur résonance dans les débats contemporains relatifs à l'éducation, à la place des femmes, à l'identité culturelle et aux relations internationales.

À travers cette dernière rencontre avant la période estivale, le Cercle a une nouvelle fois affirmé son attachement à une Francophonie porteuse de connaissance, de partage et de compréhension mutuelle, dans l'esprit des grandes figures qui ont contribué à son édification.